

Dans sa pérégrination artistique, Vincent Dulom s'est débarrassé de toute notion de style, pour rester à distance de l'œuvre et mieux en accompagner les occurrences. Il produit des peintures en déposant en un passage unique, sur la toile ou sur le papier, une pellicule de pigments par le biais d'une imprimante ; formant un halo ou une nappe colorée à la surface du support. Le procédé de l'artiste, plein de retenue, peut ainsi laisser la forme émerger seule et offrir ses variations infimes. S'ensuivent, pour le-la spectateur-rice comme pour l'artiste, des rencontres à l'intérieur de ce travail, des phénomènes advenant sans prévenir, au cours du temps passé avec lui : l'apparition d'une ombre au centre du halo, par exemple, ou la dissipation progressive de ce dernier à force d'être soutenu par le regard. Le transcendant devient simple contingence, il peut apparaître ou disparaître dans les limites du champ sensible. Son œuvre permet de penser dans la perception de l'instant un ailleurs et un temps plus vaste. L'expérience de chaque peinture implique le corps du- de la spectateur-rice, qui doit chaque fois se placer par rapport à elle, afin de l'éprouver ; c'est à son rapport physique au monde, qu'elle en appelle. Le devenir de ses œuvres est une affaire de coordonnées et de points de vue ; de positionnement dans le temps et dans l'espace – en bref, il assume la dimension tragique de l'existence. Quant aux dessins, faits de tiges souples de métal, ils se performent et prennent forme à la manière d'augures, laissant le geste, et la résistance de l'air, agencer des lignes dans un cadre arbitraire, grâce à des protocoles volontairement approximatifs. Car les rencontres ne peuvent se jouer qu'au cœur de l'approximation ; et l'œuvre doit demeurer ouverte.

*Antoine Camenen*

texte de présentation de l'artiste, L'ahah, 2019

In the course of his artistic peregrinations, Vincent Dulom shed all concept of style in favour of detachment from the artwork and better control of its occurrences. He produces paintings at a single stroke by using a printer to lay a film of pigments on paper or canvas, the result being a halo or a layer of colour. Exemplary in its restraint, this procedure can allow the form to emerge alone with all its tiny variations. This is followed, for artist and viewer alike, by encounters within the work, phenomena happening out of the blue during the time spent with it: a shadow taking shape at the centre of the halo, maybe, or the gradual dissipation of the halo under the unrelenting pressure of the gaze. The transcendent becomes mere contingency, capable of appearing or disappearing within the boundaries of the sensory domain. Dulom's work lets you conceive, in the very moment of perception, of a somewhere else and a vaster time frame. The experience of each painting involves the body of the spectator, who must, each time, measure him- or herself against it; the summons is to one's physical relationship with the world. The evolution of Dulom's works is a matter of bearings and points of view, of positioning in time and space: in short, he accepts the tragic dimension of existence. The drawings, made of flexible metal rods, do the necessary and take shape like omens, leaving the creative act and the resistance of air to arrange them into lines in an arbitrary setting following deliberately approximate protocols. Encounters can only happen at the core of approximation; and the artwork must stay open-ended.

*Antoine Camenen*

About the artsit, for L'ahah, 2019

—

English translation : John Tittensor

